

Le fleuve Ruaha en train de se tarir

Dossier de la rédaction de H2o
February 2013

Avelina Elias Mkenda, une petite agricultrice de 52 ans dans le district de Mbarali, de la région de Mbeya, dans le sud-ouest de la Tanzanie, peut sentir un changement dans son environnement. Habitante du bassin du grand fleuve de Ruaha, elle n'a jamais eu du mal à arroser ses cultures et abreuver son bétail. Mais au cours de ces dernières années, le fleuve fournit de moins en moins cette ressource précieuse; les herbes qui étaient autrefois abondantes sont maintenant rares, laissant le bétail affamé, tandis que la production de café, la culture préférée dans la région, s'est effondrée.

Considérée comme la "colonne vertébrale écologique" de la Tanzanie, le grand fleuve de Ruaha prend sa source dans les montagnes de Kipengere et s'étend approximativement sur 84 000 kilomètres, traversant les zones humides de la Vallée d'Usangu et le Parc national de Ruaha, pour finalement se jeter dans le fleuve Rufiji. Son bassin hydrographique arrose une grande étendue de la campagne tanzanienne. Plus d'un million de petits fermiers produisent une proportion importante des aliments du pays sur le sol verdoyant dans le bassin de Ruaha, qui fournit également 70 % de l'énergie hydroélectrique de la Tanzanie, selon des sources gouvernementales. Mais les autorités de l'Office du bassin hydrographique de Rufiji - RWBO, qui administre le bassin de Ruaha, avec des universitaires de la principale Université des études agricoles de Sokoine - SUA, en Tanzanie, prétendent actuellement que le fleuve est sous "un stress alarmant". "Le fleuve tarit pendant de longues périodes de trois mois d'affilée, en hausse par rapport à la courte période de trois semaines", a indiqué à IPS, Damian Gabagambi, agroéconomiste à la SUA. Il croit que la crise est en grande partie due à un nombre croissant d'agriculteurs qui détournent le fleuve à des fins d'irrigation. "Avant 1993, le fleuve n'avait jamais été sec", a souligné à IPS, Andrew Temu, professeur à la SUA, ajoutant que les périodes sèches de trois mois avaient commencé en 1999. Pendant cette période, le nombre des habitants du bassin fluvial avait augmenté de trois à six millions de personnes. "Avec l'augmentation de la population, il y a une demande correspondante pour plus d'eau", a-t-il expliqué. Le pâturage intensif et la déforestation ont également contribué à la crise imminente. En outre, le manque d'infrastructures adéquates d'irrigation signifie qu'une grande partie de l'eau est gaspillée, a ajouté Gabagambi.

Le reportage d'Orton Kiishweko, IPS - AllAfrica 18-01-2013